AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

## Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Diplomatie (France-Angleterre)</u>, <u>Famille royale (Angleterre)</u>, <u>Famille royale (France)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (Grèce)</u>, <u>Santé (Dorothée)</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

## **Présentation**

Date1850-06-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850

8 heures

Savez-vous ce qui arrivera par suite de l'ajournement du débat grec à Londres ? Palmerston recevra d'Athènes quelque note, quelque lettre déclarant que le gouvernement grec ne se soucie pas du tout d'échanger l'arrangement Wyse contre l'arrangement Drouyn de Lhuys, et que, tout considéré, il aime mieux que ce qui est fini soit fini et qu'on n'en parle plus. La différence entre les deux conventions n'est pas assez grande pour que la Grèce y mette un grand prix, et elle aimera probablement mieux ne pas causer ce déplaisir à l'Angleterre dont elle a éprouvé l'acharnement, au profit de l'amour propre de la France qui ne l'a pas efficacement protégé. En sorte que l'arrangement Drouyn de Lhuys sera écarté par la grève sans que Palmerston en ait fait pleinement la concession à la France. Car vous voyez bien qu'il n'a pas encore fait cette concession ; si elle était faite, on ne négocierait plus. Lahitte n'a demandé et ne peut demander que cela. S'il l'avait obtenu, il se serait déjà déclaré satisfait et lord Lansdowne n'aurait pas éludé la discussion. Palmerston discute, marchande. A Paris, il a l'air pressé, mais il ne cède pas davantage. A Londres, il demande du temps, et on lui en donne. Athènes le tirera d'embarras en repoussant cet échange entre les deux conventions qui devient plus insignifiant et plus impraticable à mesure que le temps s'écoule. Et à la fin comme au commencement de l'affaire, par ruse, comme par force, Lord Palmerston aura fait sa volonté. Que dira alors Lord Stanley? Les honnêtes gens sont obligés d'avoir plus d'esprit et d'être plus fermes que les brouillons. Avoir raison ne les en dispense pas.

Le général Trézel revient de S Léonard et m'écrit : " J'ai trouvé le Roi, fort maigri, fort affaibli, confiné dans sa chambre et fatigué de surcroît par un troisième rhume. Il a consacré plus de force et de vie que cet état n'en devrait faire espérer ; la parole est toujours nette et facile ; l'esprit aussi prompt, aussi lucide que de coutume d'ailleurs quelques symptômes favorables se manisfestaient depuis plusieurs jours dans les fonctions de l'estomac, et donnaient l'espoir que ce dépérissement graduel pourrait s'arrêter. J'ose à peine me livrer à cet espoir. La reine des Belges est fort affaiblie aussi par une fièvre lente assez inquiétante. » Absolument rien de nouveau sur la grande question. Je savais bien qu'on ne dirait rien de plus à Trézel. Toujours le langage de la politique d'attente et d'abstention. Il a paru au général que dans le cas où la famille royale perdrait son chef, le duc et la Duchesse de Nemours seraient assez disposés à prolonger leur séjour en Angleterre, à cause de leurs très bons rapports avec la Reine Victoria, mais que la Reine et ses autres enfants quitteraient bientôt un pays qui ne leur plaît pas.

Vous avez bien raison de consulter Chomel avant de partir. Je vous ai dit qu'Aix la Chapelle m'étonnait. Je ne vous crois point la poitrine malade ; mais c'est un climat rude, et le froid ou l'humidité par dessus l'ennui, c'est trop pour vous.

#### 10 heures

Je suis charmé que Montebello parte. Je me déciderai d'après ce qu'il m'écrira. Je n'ai pas encore la réponse définitive du Duc de Broglie. Je ne me préoccupe guère des trois millions. On les votera. Ou bien on marchandera et on finira par s'arranger. Adieu, Adieu. Je vais déjeuner à Lisieux. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 9 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3359

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 9 juin 1850

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

# Val Aiches - Simanche of Sein 1880

Savey vous ce qui arrivere pos duite de l'ajournemons du début que à dondre,? Patrierton recevra d'athènes que que note, quelque lettre de clarant que le gouvernement que ne de doncie pa, du tous d'életranges Promien de Lhuyo, et que, tou consideré, il pion n'en parte plus. La différence entre les dup convention n'est pas and grande pour que la frère y mette un grand prip, es elle aimera probablement mines se par Courser ce déplaisis à 1/ Angleterne, dont elle a corrouve l'acharmement, au profit de l'amour propre de la trance qui ne la pas efficacement protegie. Enorte que l'arrangement Drougn de dhuy, ben écarte par la frue Sam que l'almonton en ait fait plaine neul la concernion à la France, Car vous voyeglies quit n'a encore fait celle Concession; di de stuit faite, on he negociosoil plus datitte a'a de mande 11 he peut demander que cha It launt others, it to devoit de ja de clare dotisfait, as low dans de marchande la distriction. Patementon discute, marchande à lavi, it a l'air protes , mais it me cede po, invantage, à dondres, it demande de tous, et on luion donne. Athèrer le tisera l'embarrar en espension at c'hange entre des deup conscition qui deviral plus indiqui fi me es plus improationable à merure que le tous, l'écoule. Et à la fin comme merure que le tous, l'écoule. Et à la fin comme me commencement de l'affaire, par rue comme pur force, lord l'admorton au un fait la valente. Lue dies alors lord chanley?

des homes tos que done obliger Davois plus des promit se d'Atre plus forme que les bromillons. Avois raison se les on disposse par.

Le quival Tropol sevient de the Leonard et onient : " I'ai tornel le Roi for maigni, for affeibli, confine I am sa chambre es fatigue de suscrolt par em tropsime rhuma . Il a consoral plus de force et de vie que cet d'at vin devnoit saire esperon ; la parole est loigne, note a facil ; l'aprit auss; prompt, auss; lucide que de contreme. D'aillaurs quelques dymptomer favos ables à manifestorem depuis dymptomer favos ables à manifestorem depuis, Missieurs jours dans les fonctions de l'ostomac,

es dermoine l'agris que ce deperissement graduil pourroite shorettes. Plese à prine ou livre à cet esperis, da leine des Belges ne fore affaiblir ausi par une fliere leute hun inquissante o

Abrolument vien de nouveau dur la frante question. Le davoir bein quen ne direct vien ete plus à Frogel, Tonjours le langue de la politique D'attente et d'abstention.

It a para on gourned que dans le cas en la famille royale perdent son chef, le duc re la dechens de Memours levisent any dispose à laure de prolonge leur de que en Augletoire à laine Métrin, leurs bie, bous trapports avec la deine Michein, prois que la leine es les autres, enform quitterine dient que la leine es les autres, enform quitterine dient ten pays qui ne leur plais per.

Down any bien raison de consulter Chomel want de partir. Le vous ai dit qu'air la lhapelle métormoit. Le ne vous (rois pains la poitrine mataile : mais cet un climat rule , es la froid au Chumidité par dessu l'omni, cet trop pour vous.

10 hours.

de Sui charme que Montobello parte. de me deiderai d'après ce quit métrira. de nai pas encone la réponse définitive du des de Brogli Atrii , avrii . De vais dijeunes à Lizin